

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

6me Année

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 JANVIER 1854.

No. 16.

CORRESPONDANCE

DE

L'ASSOMPTION.

(Suite et fin.)

J'ai dit que l'inimitié d'Athènes et de Sparte leur fut funeste; Philippe de Macédoine, royaume alors presque inconnu et accablé du mépris des Grecs, en profita pour s'assurer une grande prépondérance dans tous leurs états. La seule éloquence de Démosthènes l'empêcha d'asservir la Grèce; son fils Alexandre réalisa ce projet. Pendant les troubles qui suivirent sa mort, Athènes, Sparte recouvrèrent un peu de liberté; mais le génie de la Grèce était bien déchu de son antique splendeur, et il ne produisit plus que quelques hommes célèbres. Aratus, et après lui Philopœmen, surnommé le dernier des Grecs, formèrent la *ligue Achéenne*; et ce fut là le dernier reflet de la grandeur de cette illustre nation. Le royaume de Macédoine venait de tomber au pouvoir des Romains; et la prise de Corinthe par le consul Mummius mit fin à la ligue achéenne et à l'indépendance de la Grèce. Ses habitants ne pouvant plus commander par la force, voulurent commander par le génie; ils ne s'adonnèrent plus qu'à la culture des lettres. Ils fondèrent des écoles de philosophie dans les principales villes et servirent de guides aux Romains dans l'étude des sciences.

La Syrie succomba bientôt sous les efforts de Pompée, et l'Égypte, sous ceux de César. L'histoire de ce dernier royaume n'est qu'un long récit de meurtres; la plupart des rois montèrent sur le trône par l'assassinat d'un père ou d'un frère.

Il est un peuple unique par ses malheurs, et sa longue durée, par les dons que lui fit le Seigneur, et par l'ingratitude dont il le paya: à ces traits on reconnaît le peuple juif. Délivrés par un miracle de la tyrannie des Égyptiens, conduits pendant quarante ans dans le désert par Moïse, et après tant de maux, maîtres comme par enchantement, d'une terre fertile, les Juifs osèrent bientôt abandonner l'auteur de ces bienfaits. La captivité de Babylone les rappela au devoir: mais ils s'en détournèrent encore. Les Romains parurent, les vainquirent et leur ôtèrent le

droit de le gouverner par leurs propres lois. C'était le signal de la venue de J.C. Il vint, fut méconnu et mourut pour tous les hommes sur le Golgotha. Dès cet instant, la nation déicide alla d'abyme en abyme; ce n'était plus ce peuple que Dieu appelait son peuple, qu'il aimait à combler de ses dons; c'était ce peuple dont le crime inoui avait allumé la colère divine qui le poursuivait, et le poursuit encore. Dieu l'abandonna à son sens dépravé, selon le langage de l'Écriture; il se révolta contre les Romains; Tite le soumit et la flamme détruisit le temple où il se devait pas rester “ pierre sur pierre.” Bientôt cependant le fanatisme de Barcochébas, qui leur promettait l'empire de l'univers, ralluma l'orgueil des Juifs; ils se révoltèrent de nouveau contre les empereurs de Rome; Adrien les vainquit et détruisit Jérusalem de fond en comble. A peine quelques édifices s'élèvent maintenant où furent les palais de David et de Salomon, et un sable aride couvre cette terre autrefois si fertile de la Judée; encore cette terre est elle refusée à ses anciens maîtres qui parcourent l'univers sans temples, sans sacrifices, et sans lois: redoutable effet de la vengeance d'un Dieu.

Avant que tous ces empires fussent tombés, il s'était élevé une grande ville en Afrique: c'est Carthage. Fille de Tyr, elle l'imita et se livra au commerce; ses négocians connurent les mines d'Espagne, et la remplirent de richesses. Son heureuse position lui acquit l'empire des mers. Son pouvoir s'étendait depuis la Cyrénaïque jusqu'à l'Atlantique, et sur une partie de l'Espagne; elle venait de s'emparer de la Corse, de la Sardaigne et du sud de la Sicile lorsque Rome l'attaqua. Deux combats donnèrent la victoire à Rome; mais sa rivale vit encore. Un troisième la lui livra, et dans sa joie barbare, elle se prit à la détruire. Les Carthaginois pressés tous adonnés au négoce n'allaient pas à la guerre: leurs armées se composaient presque entièrement de troupes étrangères, peu intéressées à défendre Carthage. Cette coutume est la principale cause de la chute des Carthaginois. Leur religion était la plus cruelle de celles enfantées par le paganisme. Dans les grandes calamités,

ils sacrifiaient des victimes humaines à Saturne. Ces victimes étaient quelquefois des prisonniers, mais plus souvent des enfants choisis dans les plus nobles familles de Carthage. Cette horrible religion privait l'État de beaucoup d'hommes qui auraient pu par leur valeur, étendre sa puissance et sa gloire.

Nous avons vu Rome s'emparer successivement, de la Grèce, de la Macédoine, de la Syrie, de la Judée, de l'Égypte, de Carthage; nous allons maintenant jeter un coup d'œil sur l'histoire, sur les mœurs, les institutions de ses habitants. Consacrée à Mars, Rome ne s'occupait que de guerres; bientôt toute l'Italie lui fut soumise. Une rivale s'était élevée: Carthage. Jalouse, elle l'attaqua et la vainc. Dès lors elle s'abandonne à la grandeur de ses desseins; il lui fait un empire plus grand que celui d'Alexandre: elle combat, et l'empire de l'univers civilisé est le prix de ses efforts. Au milieu de ces succès de graves changements s'étaient opérés dans Rome. D'abord gouvernée par les rois, elle s'en affranchit bientôt pour la liberté de la république. Sous ce gouvernement brillèrent les Camille, les Scipion héros des guerres puniques, les Gracques, Marius, Sylla, Cicéron, Pompée, Jules César, le conquérant et l'historien des Gaules, enfin Octave qui rétablit le pouvoir d'un seul en acceptant le titre d'empereur. La conquête de la Grèce ouvrit une nouvelle période pour les Romains. Ils ne s'étaient occupés que de guerres: la vue des chefs-d'œuvre grecs leur inspira du goût pour les beaux-arts: Cicéron, par ses nombreux ouvrages littéraires, prépara le siècle d'Auguste. Cet empereur est célèbre à plus d'un titre; grand guerrier, il protégea les lettres, Ovide, Virgile, Horace furent tour à tour les objets de sa protection. Plusieurs autres hommes illustres signalèrent l'Empire, Vespasien, Tite, Trajan, Constantin, Théodose, Aétius et Boniface, surnommés les derniers des Romains. Ce fut sous l'empire qu'eurent lieu les dix grandes persécutions contre l'Église Catholique. Mais Dieu avait dit: Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle, et elle fut victorieuse malgré les efforts des tyrans.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 26 Janvier 1854.

ALLIANCE DE LA SCIENCE ET DE LA RELIGION.

Il y a quelques semaines, l'Abeille donnait la description de la *fête des écoles*, instituée par Mgr. l'Archevêque de Paris, pour célébrer et cimenter cette alliance que les esprits forts du dernier siècle n'avaient que trop réussi à faire regarder comme impossible. Aujourd'hui, après trois quarts de siècle de tempêtes effroyables sorties de cette guerre contre nature, les esprits cherchent le repos dans cette alliance naguère repoussée comme un dur esclavage. En cette occasion, l'éloquent prélat a voulu inaugurer lui-même ce rapprochement par un magnifique discours dont, en notre qualité de tout petit philosophe chrétien, nous aimons à faire part à nos confrères par une analyse suivie.

Après avoir, dans une première partie, fait connaître le génie et le cœur de St. Augustin, choisi pour patron de l'année dernière, Mgr. expose, dans la seconde partie, les bases et les conditions de cette alliance dont St. Augustin a été lui-même un si beau modèle et si éloquent défenseur.

L'alliance entre la Religion et la Science, repose sur deux ordres bien différents de choses : l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, la raison et la foi. Le grand Augustin fixe lui-même les limites respectives de ces deux reines de l'esprit humain.

Ceux qui nient l'ordre naturel, de même que ceux qui rejettent l'ordre surnaturel, tombent dans deux excès contraires que l'évêque d'Hippone réprouve également, en faisant ressortir les droits de la nature avec non moins d'énergie que ceux de la grâce. Ce grand docteur reconnaît que les païens, bien que privés des lumières de la révélation, ont pu, avec les seules forces de la nature, faire briller des qualités nobles, des sentimens généreux, des vertus morales ; qu'ils se sont élevés à la connaissance d'un Dieu unique, et dicté quelques-uns des devoirs de l'homme envers la Divinité. Dans leurs écrits, en particulier ceux des Platoniciens, apparaissent ça et là, à travers une foule d'erreurs et de superstitions, des vérités précieuses que nous devons recueillir avec soin pour en faire notre profit, et en embellir la religion du Christ. Voilà ce qu'Augustin pensait de la nature ; la raison à ses yeux, n'est pas moins précieuse.

En effet, la raison sage et guidée par les lumières de l'évangile, devient l'instrument dont l'homme se sert pour acquérir la vérité, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la foi ; et quoique la raison livrée à elle-même ne puisse éclairer suffisamment l'homme dans la voie de ses destinées célestes, ce qu'attestent quatre mille ans d'expérience, toujours est-il vrai que la raison nous conduit, au moins spéculativement, à la connaissance de Celui qui est venu racheter l'univers ; et bref, c'est par elle que la foi nous est possible.

Mais ici il ne faut pas se tromper, et al-

ler jusqu'à croire, avec quelques-uns, qu'il vaille mieux suivre l'autorité des saints que de demander compte des choses de Dieu, comme si la vérité redoutait la lumière. Le Créateur, en nous donnant la raison, cette noble prérogative qui nous élève si loin au-dessus des autres animaux, ne nous a pas défendu d'en faire un juste usage ; non, loin de nous une telle pensée, et ne craignons pas de contrarier sa divine volonté, en nous livrant à l'examen des vérités qu'il propose à notre foi. Augustin lui-même nous l'apprend : l'étude de la vérité ne saurait bien marcher sans l'une et l'autre de ces deux grandes maîtresses de la vie humaine, l'autorité et la raison : l'une préside spécialement aux choses du salut, l'autre se glorifie d'être la mère des beaux-arts et des sciences, et les beaux arts et les sciences c'étaient, après Dieu et la vertu, la noble passion d'Augustin. Pour nous convaincre de la grandeur de leur utilité, il suffit de lire les immortels écrits du fils de Monique ; c'est là que nous verrons la science et la religion solidaires l'une de l'autre, et comme deux immortelles sœurs marcher en se prêtant un mutuel secours ; c'est là qu'il nous est démontré plus qu'ailleurs, que les sciences embellissent la vie, initient aux mystères de la création, et élèvent l'esprit par la contemplation raisonnée des merveilles de la nature vers leur Auteur éternel.

Mais qu'il est éloquent cet immortel génie, lorsqu'après avoir fait connaître à ses disciples les étonnantes conquêtes de la raison dans le monde scientifique, lorsqu'après avoir déroulé devant leurs yeux le tableau des beautés et des richesses que présente l'univers entier, ils s'écrient ; “ Qu'il en vienne un qui ne se laissât plus surprendre à ces images sensibles des choses, réduite à une certaine unité simple, véritable et permanente, toutes les connaissances que les sciences et les arts répandent de tous côtés avec tant de variété et d'étendue, c'est celui-là qui mérite avec justice le nom de savant ; et il peut sans témérité se livrer à la recherche des choses divines, non-seulement pour les croire sur la foi de l'autorité infallible de l'Église, mais pour les contempler, pour en avoir l'intelligence, et s'en nourrir. ” Celui-là possédant en effet la connaissance de Dieu et de ses œuvres est non-seulement savant, mais il est encore philosophe.

Mais que pensait Augustin de la philosophie ?

Suivant lui, la véritable philosophie n'est point distincte de la religion du Christ, puisque la vérité toujours une est le but de l'une et de l'autre, bien que pour y arriver elles emploient un procédé différent.

Après avoir cité le fameux dialogue entre le philosophe et la raison par lequel Augustin arrive à la base de la certitude philosophique, Mgr. détermine ainsi avec Augustin lui-même ce qui est du ressort de la philosophie : le Beau, le Vrai, le Bien ; ce sont les trois points fondamentaux de la science philosophique.

Et d'abord, pour bien apprécier le beau il suffit de jeter un coup d'œil sur les écrits du St. Docteur, et d'y recueillir les inspirations de ce grand génie, de ce cœur magnanime ; on a ainsi la théorie du beau la plus vraie et la plus complète.

Il n'est rien de plus différent que les mœurs des Romains sous la royauté et les commencements de la République, et depuis les Gracques jusqu'à la chute de l'empire. C'est à la première de ces époques que s'applique le mot de Bossuet : “ Le fond d'un Romain est l'amour de sa patrie et de sa liberté. ” Cette parole profonde explique les grands succès de Rome, son ardeur toujours nouvelle à combattre ses ennemis ; son sénat composé de ce qu'il y avait de plus respectable, de plus expérimenté, était regardé par les étrangers comme une assemblée de demi-dieux. Il ne désespérait jamais de la république, même après la bataille de Cannes. Les armées se composaient d'hommes qui n'étaient avides que de gloire. Des guerres qui ne rapportaient que de la gloire et de la puissance aux Romains, ne pouvaient corrompre leurs mœurs. Mais il n'en fut plus ainsi lorsqu'ils se furent enrichis des dépouilles de Carthage, et surtout lorsque Sylla eut livré à ses soldats les richesses de l'Asie. Dès cette époque, tout était changé dans les mœurs des Romains. Écoutez un Historien contemporain qu'on ne pourra accuser de partialité puisqu'en décrivant les mœurs de son siècle il décrit sa vie : je veux dire Saluste. “ Après que, dit-il, les richesses eurent commencé à être en honneur, le courage s'amollit, la pauvreté se vit méprisée. Après les richesses, le luxe et l'avarice s'emparèrent de la jeunesse ; elle commença à ravir, à tout dépenser : prodigue de ses biens, elle désira ceux des autres ; elle mit de côté la pudeur, confondit tous les droits humains et divins, on n'examina rien, on ne fut modéré en rien. Les maisons de campagne étaient bâties avec la somptuosité de celles des villes. . . . On arracha aux vaincus ce que les plus grands hommes leur avaient laissé dans leurs victoires. ” Et pour compléter le tableau il ajoute : “ La frénésie de la débauche était arrivée à un point terrible : toute pudeur était déposée et de la part des hommes et de la part des femmes. ” Une telle conduite politique et privée dénote un peuple de mœurs très corrompues. La corruption devait cependant encore augmenter. Assez d'autres ont peint les mœurs romaines sous les empereurs pour que je puisse faire un tableau aussi déshonorant pour le nom romain et pour l'humanité. Dieu irrité de tant d'infamies préparait ses moyens de vengeance. Lorsque la mesure des iniquités fut comblée, mille hordes féroces sortirent des forêts septentrionales et renversèrent le colosse que Rome avait élevé.

G. P. B.

te, basée sur la science et couronnée par la foi. " Voyez, dit alors Mgr. dans son admirable discours, comment, du beau dans la nature, et dans les arts, et dans les lettres, et dans les mœurs, il s'élève à la source invisible des éléments mêmes qui le constituent, c-à-d, au principe de tout nombre, de toute proportion, de toute convenance, de tout ordre, de toute harmonie ; à l'unité souveraine, à la forme divine, à la raison incréée, à la justice essentielle, à la perfection absolue, à cette éternelle beauté du Créateur, qui excite incessamment ses soupirs dans l'exil de cette vie, et quelquefois ses extases et ses ravissements, lorsqu'il semble la contempler, la saisir, l'embrasser dans quelque rayon échappé de ses splendeurs sur les créatures. "

De la beauté découle la connaissance de la vérité suprême : l'une n'est point distincte de l'autre. Mais qu'est-ce que le vrai ? et qu'est-ce que le faux ? " Le vrai, c'est ce qui est, répond Augustin, le faux, c'est ce qui paraît être et n'est pas. " Or la vérité, dit le philosophe d'Hippone, se conçoit de deux manières : ou l'âme agit seule et intérieurement d'après ce qui se trouve en nous, ou bien elle opère sur ce qui lui est apporté de l'extérieur par les sens. Ceci posé, Augustin nous apprend encore que le premier devoir de l'homme à l'égard du vrai est de rechercher la vérité, ce qui conduit à dire qu'il faut rechercher en Dieu, puisqu'on ne la saurait trouver ailleurs.

Mais la vérité ainsi comprise et recherchée mène au troisième point qui est le souverain bien, c-à-d, à ce bonheur parfait, objet de tous les désirs du cœur de l'homme. Cette question du souverain bien inné en nous, fut tellement agitée dans l'antiquité païenne, que Varron nous apprend qu'il n'existait pas moins de cent quatre-vingt huit sectes différentes à ce sujet. Le philosophe chrétien réfute ces opinions diverses et établit scientifiquement que Dieu, comme étant la source unique de tous les biens visibles et invisibles, peut seul être le bonheur objectif de l'homme.

" La question du mal, continue Mgr. corrélatrice à celle du bien, est illuminée en même temps par cette raison supérieure, qui s'éclaire elle-même de la lumière de la foi. Elle enseigne, avec une hauteur de vue inconnue avant les siècles de l'Évangile, que la défaillance de la volonté, qui constitue le mal moral, ne consiste pas en ce que la volonté se porte vers une chose en soit mauvaise, puisqu'elle ne peut se porter que vers une nature, et que toutes les natures sont bonnes, l'être, à tous les degrés, étant un bien, mais parce qu'elle s'y porte mal, c'est-à-dire, contre l'ordre des natures elle-mêmes, en quittant l'être souverain pour tendre vers ce qui a moins d'être. D'où la conclusion : que Dieu seul doit être recherché pour lui-même, tous les autres biens inférieurs ne pouvant être désirés que comme des moyens d'arriver à la possession de Dieu, fin de notre existence, et, par conséquent, notre unique béatitude. "

C'est ainsi qu'à l'ombre de la religion et de la philosophie, Augustin trouve dans le Beau, le Vrai, le Bien autant de degrés par lesquels il monte jusqu'au Créateur. Combien eussent brillé comme Au-

gustin, si à son exemple, ils eussent pris pour guide de leurs travaux, la raison éclairée par les lumières de la foi, c-à-d, s'ils n'eussent jamais cessé d'être véritablement philosophes !

Mgr. termine son éloquent discours par une apostrophe à la sublime Sagesse, dans laquelle Augustin déplore l'aveuglement de ceux qui ne s'attachant qu'à considérer la magnificence de l'ouvrage, oublient ou méconnaissent le doigt tout-puissant de Celui qui a embelli la nature de tant de merveilles :

" O sublime Sagesse, douce et riante lumière d'une intelligence épurée, guide sûr et fidèle, malheur à ceux qui, vous abandonnant, vont errer loin de vos routes lumineuses, et qui dans vos ouvrages, aimant mieux vos ombres que vous-mêmes, n'y discernent point les traits de votre main puissante, et les signes que vous nous faites, pour nous avertir et nous rappeler sans cesse à l'excellence de vos beautés éternelles ; car ces traits imprimés sur les créatures qui en font tout l'ornement et tous les charmes sont destinés à réveiller nos esprits et nos cœurs pour qu'ils s'élèvent jusqu'à vous. Ainsi, l'artiste par la beauté de son œuvre, semble-t-il faire signe à celui qui le considère, de n'y pas arrêter son admiration, mais en la parcourant des yeux, de reporter son amour à celui qui en est l'auteur. Tous ceux, ô divine Sagesse, qui reposent leur cœur sur vos ouvrages sans songer à vous, sont semblables à ces ignorants qui, très-attentifs au discours d'un homme éloquent et habile, s'appliquent avec tant d'avidité à l'agrément de sa voix ou à l'arrangement de ses paroles, qu'ils perdent de vue le principal sujet du discours et les pensées mêmes dont ces paroles ne sont que les signes. Malheur, malheur à ceux qui, refusant d'être éclairés de vos splendeurs, ô Soleil des intelligences, prennent un funeste plaisir dans leurs ténèbres ! Car en s'éloignant de vous et tournant, pour ainsi dire, le dos à l'astre brillant du jour, que peuvent-ils voir sinon des ombres dans ces grossières voluptés, où la joie même qu'ils ressentent ne vient que de l'éclat de votre lumière, dont ces ombres sont environnées ? Ah ! plus on se plait dans cette affreuse obscurité des sens, plus l'œil de l'âme en devient faible, languissant, incapable de soutenir votre présence et de vous contempler, ô Sagesse, qui êtes tout à la fois la Beauté infinie, la Vérité suprême, le Bien universel ! Ainsi, quand l'homme s'attache à ce qui flatte et entretient ici-bas sa convoitise, il s'aveugle de plus en plus. Alors il commence à ne plus rien voir de grand et de sublime dans le monde supérieur dont celui-ci n'est que l'image. "

Dimanche dernier, a été lue au prône une lettre pastorale de Mgr. l'Archevêque concernant les tables tournantes.

Après avoir démontré que les réponses ne viennent ni de la table elle-même, objet privé d'intelligence, ni des âmes des réprouvés entre lesquelles et nous il y a un abîme infranchissable, ni des élus de Dieu, ni des anges, il reste à conclure que ces prétendus oracles ne sont que des produits d'une imagination exaltée, l'écho des

propres pensées de ceux qui les consultent, ou bien un piège de Satan. Consulter le démon, n'est-ce pas lui rendre une espèce de culte, condamné si sévèrement dans l'Écriture-Sainte ? Déjà ces évocations ont produit leurs fruits de mort et dignes de l'enfer ; le trouble dans les esprits, la discorde, le déshonneur dans les familles, la folie, l'impunité, le blasphème, l'obscénité.

" Souvenez-vous que vous avez renoncé à Satan, à toutes ses œuvres, et à tout commerce avec lui ; que, par le baptême, vous êtes devenus enfants de Dieu, enfants de lumière, et membres de Jésus-Christ... "

Mgr. défend comme pratique superstitieuse de faire tourner ou frapper les tables dans l'intention d'évoquer les morts et d'avoir quelque communication avec eux.

Il recommande à tous de s'abstenir totalement de l'expérience des tables tournantes, même par jeu et par amusement, comme n'étant pas sans danger pour les faibles qui pourraient être induits par là dans la superstition.

LE DÉSASTRE DU SAN FRANCISCO.

Depuis quelques jours les journaux ne parlent que du désastre du *San Francisco*. Ce magnifique vapeur américain jaugeant 3000 tonneaux fit voile de New-York pour la Californie, le 21 décembre, avec 750 passagers à son bord, y compris 8 compagnies du 3e régiment d'artillerie des États-Unis. Trois jours après son départ, il fut désarmé par un coup de mer terrible qui balaya ses ponts et emporta à la mer environ 150 personnes. Cinq ou six jours après ce désastre, le choléra éclata parmi les passagers et l'équipage, et enleva de 65 à 70 personnes.

On apprit bientôt à New-York, par un vaisseau qui l'avait vu sans pouvoir aller le secourir, que le vapeur en question avait été entièrement désarmé et ses ponts balayés. Des bâtiments furent aussitôt expédiés de plusieurs ports, et parvinrent à sauver le reste des passagers et de l'équipage. 253 furent ramenés à New-York ; 225 conduits en Angleterre, et 100 à la Bermude ou ailleurs.

ANGLETERRE. Le *Daily-news*, journal de Londres, a publié un article très fort contre le prince Albert qu'il accuse d'être au fond de la politique inactive du ministère à l'égard de la Turquie. Il dit que ce Prince est évidemment russe par ses affections de famille et qu'il a réussi à exercer sur le ministère une influence inconstitutionnelle, par laquelle la Turquie se trouve sacrifiée à son ennemi. Le journal ajoute que cette opinion est généralement répandue dans la capitale et que beaucoup de personnes se prononcent d'une manière bien forte à ce sujet.

ÉPREUVES DU BACCALAURÉAT EN FRANCE.

Par l'extrait suivant du programme du baccalauréat ès-lettres de l'Université de Paris, on verra en quel honneur se trouve en France l'étude du grec et du latin.

L'examen se compose de deux épreuves, l'une écrite et l'autre orale, mais elles ne peuvent pas être subies le même jour.

La première épreuve qui a lieu dans une seule journée, comprend : 1^o une version latine ; 2^o une composition latine ou une composition française, suivant que le sort en décidera. Le texte de la version et les sujets de composition sont choisis par le doyen de Faculté. Deux heures sont accordées pour la version, quatre heures pour la composition : un intervalle de deux heures au moins sépare ces deux parties de l'épreuve. Plus de vingt-cinq candidats ne peuvent subir simultanément l'épreuve écrite ; ils sont placés sous la surveillance constante d'un des membres du jury.

L'épreuve écrite est jugée immédiatement par le jury tout entier, qui décide quels sont les candidats admis à subir les épreuves orales. La note *mal*, pour l'une ou l'autre partie de l'épreuve écrite, entraîne l'ajournement du candidat.

Des numéros, correspondants aux ouvrages inscrits sur la liste annexée au présent règlement, étant placés dans une urne, le secrétaire du jury, au commencement de l'épreuve orale, tire le numéro de chacun des ouvrages grecs, latins et français que les candidats doivent expliquer à livre ouvert, en répondant à toutes les questions littéraires qui leur seront faites. Les candidats sont ensuite interrogés sur trois sujets compris dans les programmes sommaires ci-annexés. Ces sujets sont tirés au sort au moyen de trois séries de numéros correspondants aux trois divisions suivantes :

- 1^o Logique ;
- 2^o Histoire et géographie ;
- 3^o Arithmétique, géométrie et physique élémentaires.

L'épreuve orale dure au moins une heure.

Voici la liste des auteurs que les candidats doivent expliquer :

AUTEURS GRECS. — Démosthènes : les *Olynthiennes*, les *Philippiques*, le *Discours pour la couronne* ; Plutarque : *Vie des hommes illustres* ; choix de discours des Pères grecs ; Homère ; Sophocle.

AUTEURS LATINS. — Cicéron : *Discours contre Catilina et contre Verres*, *Traité de l'Amitié et de la Vieillesse*, *Songé de Scipion* ; César : *Commentaires* ; Salluste ; Tacite : *Annales* ; Virgile ; Horace.

AUTEURS FRANÇAIS. — Bossuet : *Discours sur l'histoire universelle*, *Oraisons funèbres* ; Fénelon : *Lettre à l'Académie*, *Dialogues sur l'Eloquence* ; Massillon : *Petit Carême* ; Montesquieu : *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains* ; Voltaire : *Vie de Charles XII*, siècle de Louis XIV ; théâtre classique ; Boileau ; La Fontaine : *Fables*.

ASTRONOMIE.

Autrefois l'apparition d'une comète était un fait très rare, mais aujourd'hui, grâce au télescope, il y en a toujours quelque une en vue, aussi ne s'en émeut-on guère, à moins qu'elle ne soit très apparente comme celle du mois d'août dernier. Deux de ces astres errants viennent de jouer un tour à M. M. les astronomes. Ils s'étaient d'abord annoncés comme promettant quelque chose, mais ils ont disparu de la scène sans bruit, avec leur queue avortée.

En revanche, on a trouvé une 27^e. petite planète entre Mars et Jupiter. C'est la 9^e. que découvre M. Hind. D'après M. Leverrier, la masse totale de tous ces petits corps connus et inconnus, à en juger par leur influence sur l'orbite de Mars, ne dépasse point le quart de celle de notre globe. Or, dans cette limite, il y a encore place pour des centaines et des milliers de ces petits astres, de sorte que les astronomes ne manqueront pas d'occupation. Il est vrai que chercher un corps de 100 lieues de diamètre, dans la vaste étendue des cieux, ressemble fort à chercher une aiguille dans une meule de foin ; aussi notre siècle ne doit pas espérer de dire le dernier mot sur leur nombre.

Voilà bien un autre tour ! Une des dernières trouvées, nommée *Phocœa*, s'est prise à zâler, puis à disparaître complètement. Où est-elle allée ? Pendant qu'elle pliait bagage pour s'évader, les astronomes l'ont vue suivre régulièrement son orbite et d'après les lois bien connues de l'astronomie, elle doit la suivre encore : toute la difficulté est de savoir pourquoi elle a cessé de nous réfléchir les rayons du soleil et en quel temps elle redeviendra brillante. Cet étrange phénomène paraît se préparer dans plusieurs des compagnes de *Phocœa*, dont la lumière subit un déclin sensible. Avec du temps et de la patience, les astronomes finiront par nous en dire plus long sur la cause et sur les circonstances de ces mystérieuses éclipses.

Ossements humains ante-diluvians. On a trouvé dernièrement en France, dans le département de l'Yonne, une caverne remplie de limon diluvien, où se trouvent mêlés des ossements d'hyènes, de ruminans, d'hippopotames, d'éléphants, de rhinocéros, des fragmens de poterie et enfin un squelette. Cette découverte vient confirmer un fait déjà prouvé depuis plusieurs années, que l'Europe était habitée à l'époque du déluge.

GÉNÉROSITÉ DE LOUIS NAPOLÉON.

Louis Napoléon visitant les différents départemens de la France, se trouvait un soir à l'Hôtel de ville de Saint Etienne,

en présence d'un clergé nombreux, et au moment où il allait sortir, un humble curé de campagne s'approche, l'arrête et lui dit : Prince, que Dieu veuille sur vos jours et fasse triompher votre courage pour la grandeur de la France.

Napoléon sourit et remercia le bon curé. Celui-ci continua. " Ce n'est jamais en vain, Prince, qu'on s'est adressé à votre noble cœur ; au milieu des neiges, des frimats et des hivers de ma montagne, les voyageurs sont souvent exposés à s'égarer et à perdre la vie ; il faudrait une cloche à mon village, une cloche dont le son allât au loin porter l'espérance et le salut au voyageur en détresse, mais je n'ai pu trouver que 200 francs, Prince, et pour arriver, c'est deux mille francs qui me seraient nécessaires."

Le Prince interrompit le pasteur. Vous aurez votre cloche, Mr. le curé, dit-il, je vous accorde les dix-huit cents francs qui vous manquent ; puis après l'avoir entretenu quelques instants de ses pauvres, de ses travaux et de ses montagnes, il le congédia ; le bon curé pleurait de joie.

Le lendemain, ce fut fête au village de Graix quand le curé porta la nouvelle ; et grâce à lui, les voyageurs perdus dans les neiges, sauront à qui s'adresser pour trouver secours et protection.

L'ORIGINE DU CHOCOLAT.

Le meunier de Québec,
Fier comme un grec,
Dansait sur la Garonne ;
Virgile à sec
Faisait la barbe à Pétrone ;
Touché de ce contraste
Le superbe Théophraste
Gagea avec Belzébut
Son nez but à but sur un luth ;
Mais Jupiter
Voulant guérir Luther
D'un cancer,
Le grand Caligula,
Dit-on, s'en mêla.
Précisément voilà
D'où vient le chocolat.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe,
M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant